

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Anne Villeneuve : main libre

Isabelle Crépeau

Volume 42, numéro 2, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91688ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

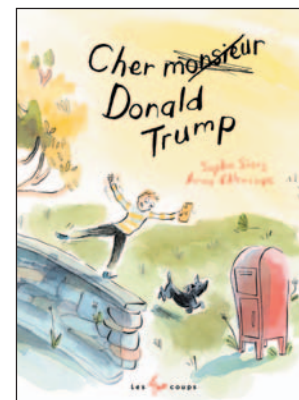
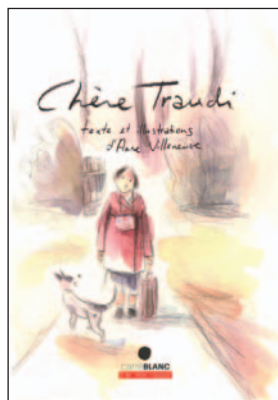
Crépeau, I. (2019). Anne Villeneuve : main libre. *Lurelu*, 42(2), 7–8.



(photo : Louis Duhamel)

Anne Villeneuve : main libre

Isabelle Crépeau



7

Les chaudes couleurs de la robe qu'elle porte, cet après-midi-là, convoquent l'été. Dans le café où elle m'a donné rendez-vous, tout s'illumine de sa présence. Elle a choisi l'endroit parce qu'elle y est visiblement chez elle. Des clients la saluent, d'autres plaisantent avec elle, lui lancent des regards complices. On m'y sert le café avec un redoublement de chaleur lorsqu'on s'aperçoit que c'est Anne Villeneuve que je viens retrouver.

Elle a remporté le Prix Illustration jeunesse du dernier Salon de Trois-Rivières pour *Cher Monsieur Donald Trump* (Sophie Siers), elle a aussi signé *Une longue canicule*, une première bande dessinée, toute remplie de sensibilité et de tendresse, pour les lecteurs adultes. Elle me raconte qu'elle revient justement d'un voyage éclair à Québec, où elle est allée à la rencontre de jeunes artistes cubains de passage pour les prémices d'un autre projet de bande dessinée qui portera sur Cuba : «Le vrai Cuba! Pas celui que tout le monde croit connaître», précise-t-elle.

Illustratrice depuis plus de trente ans, elle a su conserver cette fougue rafraîchissante qui la pousse à suivre ses élans et ses intuitions de créatrice. Les années, l'expérience et la vie lui ont aussi permis de gagner une profondeur de regard et un ancrage solide, qui se lisent tant dans l'évolution de son travail que dans la nature des projets qu'elle porte : «Une petite voix intérieure me dit d'y aller à fond et de suivre mon élan, et advienne que pourra! Je ne me pose pas de question. J'écoute juste mon cœur. S'il me dit qu'il faut que je fasse un projet, je le fais. Je cogne aux portes, j'avance et c'est tout!»

Signature

J'avais eu l'occasion de rencontrer Anne Villeneuve alors qu'elle était une jeune illustratrice émergente dans le paysage de la littérature jeunesse d'ici (*Lurelu*, vol. 19, n° 2, 1996). La jeune femme d'alors rêvait déjà de pousser plus loin l'audace et la

fantaisie, et souhaitait réaliser ses projets de BD. Malgré l'évidente maturité qu'elle a prise depuis, elle demeure toujours proche des préoccupations et du ressenti associés à l'enfance. Cette fraîcheur et cette intégrité sont essentielles dans sa démarche, notamment lorsqu'un projet s'adresse aux jeunes lecteurs. «Quand je crois à un projet, je m'y lance corps et âme! Pour moi, c'est la seule façon de voir ça. Il ne faut surtout pas penser que, parce qu'on s'adresse aux enfants, ça doit être simpliste. Ça me hérisse! Quand on s'adresse à eux avec une voix vraiment honnête, ils sont interpellés et intéressés. Ils se montrent touchés de savoir qu'on les considère capables de comprendre.»

C'est d'ailleurs à un tel élan qu'elle a répondu en acceptant d'illustrer *Cher Monsieur Donald Trump*, le si percutant texte de l'auteure néo-zélandaise Sophie Siers : «Je trouvais qu'il s'agissait là d'un livre essentiel, qui avait son importance dans la littérature jeunesse contemporaine. Tu ne peux pas faire que des livres de dragons et de princesses dans la vie! Il faut parler de tout et éveiller les consciences.»

Quand Simon de Jocas, des Éditions 400 coups, a proposé à Anne Villeneuve d'imager ce texte si particulier, elle a d'abord décliné, tant son horaire était chargé. Mais l'éditeur a tenu à le lui faire lire malgré tout : «C'était tellement fort! Pendant toute une nuit, je n'en ai pas dormi, raconte-t-elle. Je voyais le livre défiler devant mes yeux, je visualisais tout de suite ce que j'allais faire. Je me suis dit, c'est impossible de refuser! C'est trop génial.»

Persuadée qu'un album réussi est le résultat d'un réel travail de collaboration, la créatrice tient toujours à établir un contact de façon à échanger avec les auteurs pendant la création. Au premier abord, elle a senti une réticence de la part de Sophie Siers lorsqu'elle lui décrit les situations dans lesquelles elle imagine le détestable personnage : «Elle n'envisageait pas les choses ainsi. Elle ne souhaitait pas qu'il soit

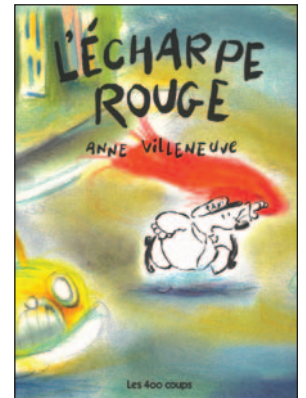
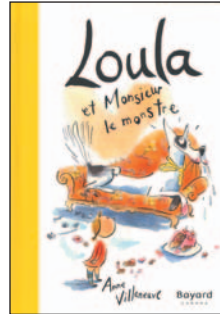
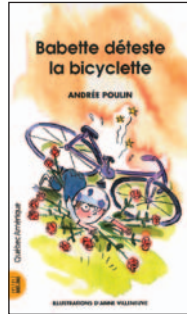
représenté. J'ai commencé à esquisser des traits, mais cette idée me hantait... J'ai alors songé à certaines prises de vue que font des photojournalistes en masquant le visage d'un personnage influent par un objet ou par un choix de cadrage. C'est une forme d'antipromotion, comme pour amoindrir un peu l'importance de cette personne. C'est de là que m'est venue l'idée de la mèche orange qui permet au lecteur d'identifier le personnage, tout en faisant en sorte qu'on ne lui voie pas la face! L'idée a tout de suite plu à l'auteure.»

Elle me confie que, pour le marché anglophone canadien et américain, ces allusions visuelles seront retirées des images, sauf à la page finale, et le titre modifié se lit *Dear Mr President*.

À main levée

Récemment, elle est replongée dans l'album *Chère Traudl*, dont elle redessine la calligraphie du texte pour une réédition. Initialement paru en 2008, l'album publié dans la collection «Carré blanc», aux 400 coups, avait alors remporté le Prix TD de littérature jeunesse. Elle en signait à la fois les illustrations et le texte, inspiré de la vie et du témoignage de l'auteur canadien d'origine hollandaise, Kees Vanderheyden : «À ce moment, je constatais que les jeunes n'étaient pas conscients des réalités d'une vie en temps de guerre. Je trouvais important d'en parler en montrant le point de vue réel de quelqu'un qui a vécu la Deuxième Guerre mondiale pendant son enfance et d'offrir son récit. Si *Chère Traudl* a tellement marché avec les jeunes, c'est parce qu'ils se rendaient compte qu'on leur décrivait là les vraies choses. Les jeunes sont assoiffés de connaître ces histoires-là!»

Sans contredit, elle apprécie l'audace et la vision de l'éditeur : «Les 400 coups ont toujours eu cette vocation de faire évoluer les choses en littérature jeunesse au Québec. Ce choix, pour *Chère Traudl*, d'écrire le texte



à la main pour garder l'aspect manuscrit de la lettre était audacieux à ce moment-là. Les enfants remarquaient tout de suite les ratures dans le texte. C'est comme ça, une vraie lettre écrite à la main!»

Elle souligne d'ailleurs que l'éditeur avait affiché la même audace en publiant *L'écharpe rouge*, il y a bientôt vingt ans : «Ce livre a vraiment marqué un point tournant dans mon travail. Pour une première fois, je réalisais un projet vraiment proche de ce que j'étais, complètement en accord avec ce qui m'animait. Ce qui se passait du côté européen nous donnait des envies d'une création plus libre et plus éclatée. Plusieurs maisons d'édition ont refusé l'idée. Elles s'en sont mordu les doigts quand elles ont vu ce qu'on en avait fait.»

Cette inoubliable histoire sans parole lui avait d'ailleurs valu le prestigieux Prix littéraire du Gouverneur général cette année-là. Une nouvelle édition de cet album phare a été publiée en 2017.

Chiromancie

Elle rit quand je lui fais remarquer la ressemblance avec son personnage de Loula : «C'est vrai, c'est beaucoup moi! Et il y a aussi beaucoup de ma fille, lorsqu'elle avait cet âge. Cette série raconte les histoires d'une enfant, plongée dans un imaginaire riche qui l'aide à résoudre ses problèmes. Ça me préoccupait, la solitude vécue par beaucoup de jeunes. Les parents sont occupés, ont des vies de fous et, parfois, leur carrière prend le dessus et les enfants sont laissés à eux-mêmes. Loula, grâce à son imaginaire débordant, va créer un lien avec un adulte significatif qui n'est pas nécessairement le parent. Les gens les plus proches ne sont pas toujours ceux qui peuvent le mieux aider, et je veux passer le message que l'imaginaire est une ressource formidable. J'essaie de parler des choses qui me touchent beaucoup en m'efforçant d'être vraie dans tout ça.»

Qu'elle illustre les textes des autres ou qu'elle se lance dans ses projets les plus

personnels, Anne Villeneuve privilégie une approche créative qui laisse beaucoup de place pour que l'image raconte autre chose que le texte. Elle tient à ce que je la rejoigne à son atelier pour que je voie la plus récente histoire qu'elle a illustrée, qui paraît à l'automne, chez D'eux, *Pierre qui roule*. Elle me raconte avec beaucoup d'expression l'histoire, écrite par Corinne Boutry, de ce petit écureuil qui use d'un stratagème pour éviter de partager une pomme qu'il a trouvée : «Sans que ce soit moralisateur, cette histoire contient un beau message. Ce livre-là, je l'ai fait ici, au café, sur ma tablette, parce qu'il s'y prêtait bien, mais je ne veux pas ne faire que ça. Je tiens à continuer à travailler à l'aquarelle, c'est clair, j'aime trop ça!»

Si elle avoue goûter particulièrement la liberté d'expression que lui permettent ses projets actuels de bande dessinée pour adultes, elle n'entend pas délaisser pour autant le lectorat jeunesse. Comme bien d'autres créateurs, elle s'inquiète d'une forme d'effondrement de l'imaginaire qu'elle constate ces dernières années et contre lequel elle compte bien lutter : «Je n'en reviens pas de voir comme la vie a changé dans les cinq dernières années. Notre attention est sollicitée de toutes parts, et c'est dur pour l'imaginaire. Les années 90 étaient un peu folles, on explorait dans toutes les directions. Ma perception, c'est que le 11-Septembre a changé bien des choses. Personnellement, comme créatrice, ça a mis la machine créatrice en panne pendant un certain temps. Ça va avec l'espoir! Car c'est important de réussir à cultiver de l'espoir pour t'adresser aux enfants... Sinon, qu'est-ce que tu leur dis?»



Les albums d'Anne Villeneuve :

- Loula et la recette fantasformidable*, Bayard Canada Livres, 2015.
- Loula et Monsieur le monstre*, Bayard Canada Livres, 2014.
- Loula part pour l'Afrique*, Bayard Canada Livres, 2013.
- Chère Traudi*, Éd. les 400 coups, 2008.

- L'écharpe rouge*, Éd. Les 400 coups, 1999 (rééd. 2017).
- La grattouillette*, Éd. Les 400 coups, 1995.

Anne Villeneuve a illustré les albums :

- Cher Monsieur Donald Trump*, texte de Sophie Siers, Éd. Les 400 coups, 2018.
- Mimi chat*, poèmes de Bernard Boucher, Éd. Les 400 coups, 2005.
- Une gardienne pour Étienne!*, Robert Soulières, Éd. Les 400 coups, 1998.

Les séries :

- Fred* (3 titres), Dominique de Loppinot, Éd. Recto-Verso.
- Babette* (5 titres), Andrée Poulin, Éd. Québec Amérique.
- Les Méaventures du roi Léon* (11 à 17), Jean-Pierre Davidts, Éd. du Boréal.
- Léonie* (3 titres) et *Félicio* (4 titres), Mireille Villeneuve, Dominique et compagnie.

Et les romans :

- Le décrocheur et la suppléante*, François Barcelo, Soulières éditeur, 2013.
- Amour de Louve*, Pascal Millette, Éd. du Boréal, 2011.
- Le père Noël démissionne*, Jacques Pasquet, Éd. Hurtubise, 2011.
- Le menteur et la rouspéteuse*, François Barcelo, Soulières éditeur, 2010.
- La fatigante et le fainéant*, François Barcelo, Soulières éditeur, 2006.
- Le nul et la chipte*, François Barcelo, Soulières éditeur, 2004.
- Beauté monstre*, Carmen Marois, Soulières éditeur, 2002.
- Les patins d'Ariane*, Marie-Andrée Boucher-Mativat, Soulières éditeur, 1998.
- Le génie du lavabo*, Carole Tremblay, Éd. Dominique et compagnie, 1997.
- L'idée de Saugrenue*, Carmen Marois, Éd. Pierre Tisseyre, 1997.
- Gros comme la lune*, Sylvie Hogue, Éd. Héritage, 1996.
- Le magasin à surprises*, Lucie Bergeron, Éd. Dominique et compagnie, 1996.
- Un micro S.V.P!*, Lucie Bergeron, Éd. Héritage, 1995.